

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 21 - Le 11 octobre 2021

Escapade estivale à Quimper... dans les pas du lycée de Nantes

En ce début d'automne, il est plaisant de remettre nos pas dans ceux estivaux de Christophe Boizier dans la jolie ville finistérienne de Quimper.

Christophe a fait sa prépa scientifique (PCSI et PC) au lycée Clemenceau. Il est aujourd'hui professeur de Sciences physiques et enseigne dans le département des Hauts-de-Seine.

Passionné d'art et faisant preuve de curiosité, Christophe ne rate pas une exposition ou une visite, à Paris bien sûr mais aussi dans tous les coins de France, de Vichy à Besançon, de Moulins à Macon, d'Aix-en-Provence à Lille.

Dès sa prépa, il s'intéressa à l'histoire du lycée et très naturellement il devint membre du Comité de l'Histoire.

Ces deux centres d'intérêt se conjuguent dans ce LTD N°21.

Grand merci à l'ami Christophe

Jean-Louis Liters



**Christophe à Quimper, rue Kéréon,
au pied de la statue du Petit Quimpérois**

Responsable de la publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

Escapade estivale à Quimper...

dans les pas du lycée de Nantes

Savenay, Pontchâteau, Redon, Vannes, Lorient, Quimperlé, Rosporden... Par la fenêtre du train pour Quimper, on ne quitte pas les toits d'ardoise, les paysages verdoyants et ponctués de cours d'eau que l'on peut rencontrer à Nantes et dans ses alentours.



A l'arrivée, c'est l'Odet que l'on découvre rapidement, ce cours d'eau plein de charme traversant la cité finistérienne au gré des marées, peuplé par ses bancs de mulets et agrémenté par ses très nombreuses passerelles fleuries qui donnaient à l'époque accès aux propriétés et usines qui se développaient sur l'autre rive avant que la réalisation du boulevard Duplex rende leur utilisation publique.



C'est ce fleuve qui nous mène à un bâtiment dont les imposants pavillons à dôme de zinc et les tympans en grès attirent le regard du visiteur. Le terrain, légué à la municipalité en vue d'y construire un hospice, accueille finalement en 1904 un théâtre pour répondre aux désirs de la bourgeoisie de Quimper en manque de spectacles à la Belle Epoque.



Georges LAFONT, qui fut élève du lycée de Nantes, en est l'architecte. C'est également lui qui réalisa les tours de l'usine LEFEVRE-UTILE à Nantes selon les plans de l'un de ses collègues architectes. On lui doit aussi de très nombreuses villas à la Baule. Mais, il est surtout connu comme « le Patron » d'une société littéraire et artistique, Le Clou, fondée en 1884, qui se réunissait dans son atelier et à laquelle de nombreux anciens élèves du lycée de Nantes participaient.



Notre point de repère suivant est la cathédrale, avec ses flèches en dentelle de pierre. On y découvre alors des rues pavées agrémentées de part et d'autre de maisons à colombages. Un décor de carte postale.

Accolé à la cathédrale, le palais épiscopal était la résidence de l'évêque de Cornouaille qui pouvait ainsi rejoindre la cathédrale sans passer par l'extérieur. Depuis 1846, il abrite le musée départemental breton qui présente l'histoire et les coutumes du Finistère à travers une riche collection allant des œuvres d'art aux costumes, en passant par la faïence et les vestiges archéologiques.



Mais, c'est son exposition estivale qui nous a ramené au lycée de Nantes et à l'un de ses anciens élèves. En effet, elle portait notamment sur le lien entre le peintre et décorateur tchèque Alphonse MUCHA, l'un des principaux représentants de l'Art Nouveau, et la Bretagne. On y apprend que l'industriel Louis LEFEVRE-UTILE (1858-1940), créateur du fameux petit-beurre LU, fut l'un des principaux commanditaires de l'artiste après Sarah BERNHARDT. Les deux hommes se rencontrèrent, mais un contrat d'exclusivité liait MUCHA à l'éditeur Ferdinand CHAMPENOIS qui servit d'intermédiaire pour les commandes destinées à la biscuiterie. Entre 1896 et 1903, Mucha dessina quatre affiches, treize emballages de boîtes et le décor d'une bonbonnière pour assurer la publicité des produits LU.



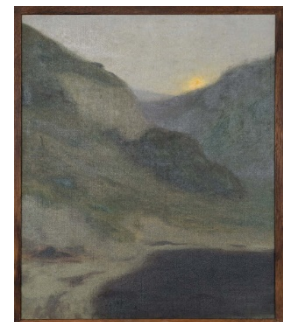
*Lefèvre-Utile : Sarah BERNHARDT, 1903
lithographie en couleurs, Mucha Trust*

En 1904, Sarah BERNHARDT elle-même posa pour une affiche sur laquelle elle inscrivit un message manuscrit en bas à droite : « Je ne trouve rien de meilleur qu'un petit LU ; oh si, deux petits LU. » La présence d'une célébrité sur une affiche pour vanter la qualité d'un produit était alors tout à fait avant-gardiste pour l'époque en terme de publicité.



A deux pas de la cathédrale, sur la place Saint-Corentin où trône la statue de René-Théophile-Hyacinthe LAENNEC, l'inventeur du stéthoscope, au carrefour des principaux axes de la ville, le musée des Beaux-Arts constitue une étape incontournable de la visite. Cette fois-ci, c'est au sein des collections permanentes comprenant un fond important de peintures du 16^{ème} siècle, mais aussi de peintures bretonnes notamment de l'école de Pont-Aven, que l'on découvre des œuvres d'anciens élèves du lycée de Nantes.

Parmi eux, Maurice CHABAS (1862-1947), peintre symboliste dont les préoccupations mystiques transparaissent dans cette œuvre mystérieuse. Ainsi, il écrit en 1935 dans une lettre au directeur des Beaux-arts : « L'Humanité actuelle a besoin d'un idéal supérieur. Nous ne pouvons plus vivre dans le déséquilibre créant la dysharmonie qui mène à la destruction et à la mort. Il faut l'Esprit pour donner la vie à la matière et aux œuvres. »



*Paysage au crépuscule,
Maurice CHABAS, 1895-
1900*



*Le cloître du Mont Saint Michel,
Emmanuel LANSYER, 1881*

va retenir son attention et attirer ainsi d'autres artistes.

Il est considéré comme l'un des meilleurs peintres paysagistes de son époque. Mais, c'est également un poète apprécié.



*La Baie de Douarnenez à marée basse,
Emmanuel LANSYER, 1879*



*Port du Palais à Belle-Ile,
Maxime MAUFRA 1910*

ni l'élève ni le maître de personne. »



Vue du port de Pont-Aven, Maurice MAUFRA, vers 1893-1894

A la sortie du musée, en montant par la rue du lycée, qui offre un beau point de vue sur la cathédrale, avec de part et d'autres des maisons à colombages, nous parvenons à l'entrée de l'ancien lycée de Quimper, qui jouxte une chapelle.



En effet, en 1620, les jésuites s'établissent à Quimper et y construisent un collège. A la fin du XIXème siècle, celui-ci est rebâti et devient le lycée public de la ville. Par la suite, il est reconverti en collège, fonction qu'il occupe toujours sous le nom de collège de la Tour d'Auvergne.

Il s'agit de bâtiments de grande taille qui dégagent un caractère un peu austère lié peut-être notamment à l'association des pierres grises au ton rose pâle du crépi.





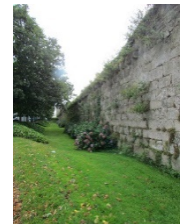
C'est dans ces murs que Louis POIRIER, alias Julien GRACQ a effectué deux années d'enseignement de l'histoire-géographie, après une année d'exercice au lycée Clemenceau en 1935-1936 où il avait d'ailleurs été un élève extrêmement brillant de 1921 jusqu'à 1928, obtenant sept fois le prix d'excellence, des prix dans presque toutes les disciplines, trois prix et deux accessits au concours général, palmarès jamais atteint par aucun autre ancien élève du lycée de Nantes.

C'est en 1937 qu'il se lança dans ce qu'il considéra comme son premier acte d'écriture en donnant naissance au roman intitulé *Au château d'Argol*. En 1951, il refuse le prestigieux prix Goncourt pour son ouvrage : *Le rivage des Syrtes*. Louis POIRIER est l'un des rares auteurs dont l'œuvre est entrée de son vivant dans la bibliothèque de la Pléiade. Il sera un sympathisant du surréalisme, marqué par sa rencontre avec André BRETON.



Mais, c'est également à l'ancien lycée de Quimper que Joël BARREAU, co-fondateur et vice-président du comité de l'histoire, né à Quimper, a enseigné les lettres classiques pendant deux ans, de 1953 à 1955 avant d'être nommé au lycée Clemenceau.

En faisant le tour des bâtiments, on mesure les dimensions généreuses de l'établissement dont une partie de l'enceinte correspond à l'ancien rempart, les élèves étant ainsi bien protégés des tumultes éventuels de la ville.



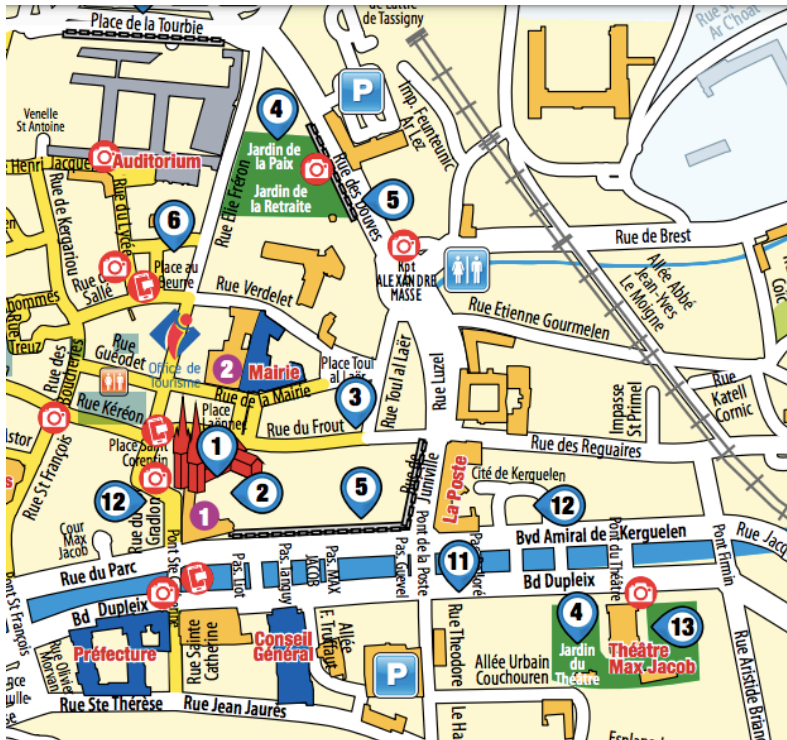
jardin de la retraite

Sur le chemin du retour, le jardin de la Retraite et le jardin de la Paix offrent l'occasion d'une agréable pause. Ces jardins en paliers appartenaient autrefois aux chanoines de la cathédrale.



jardin de la Paix

Leur exposition plein sud et le fait qu'ils soient entourés de murs ont permis l'acclimatation de plantes tropicales. Un univers méditerranéen y succède sur la terrasse supérieure.



Plan du centre de Quimper (office de tourisme)

De haut en bas :

- collège de la Tour d'Auvergne (en gris)
- jardin de la Paix et jardin de la Retraite (en vert)
- musée des Beaux-Arts (place Saint Corentin)
- musée départemental breton (rue du Roi Gradlon)
- théâtre Max Jacob

De retour à la gare, accompagné par le vol des goélands, cette escapade dans la capitale de la Cornouaille s'achève pour rejoindre l'une des capitales de l'ancien duché de Bretagne, Nantes.

Christophe BOIZIER